



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LANSON (Gustave), ROUSSEAU (André-Michel), « Avertissement du nouveau tirage », *Lettres philosophiques I*, VOLTAIRE, p. 7-11

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10854-2.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10854-2.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1964. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVERTISSEMENT DU NOUVEAU TIRAGE

Monument de rigueur scientifique, l'édition de Lanson, parue d'abord en 1909, demeure, près d'un demi-siècle plus tard, le chef-d'œuvre de la critique textuelle. Le fameux graphique généalogique des diverses éditions, en particulier, qui avait abasourdi le profane, consterné les gens de goût et fait ricaner la critique impressionniste, devint le triomphal prototype d'une lignée vivace. Comment se présente aujourd'hui cette édition, après les travaux de N. L. Torrey, G. R. Havens et R. Naves entre les deux guerres, suivis de ceux de I. O. Wade, G. Bonno et R. Pomeau, auxquels s'ajoutent la monumentale édition de la *Correspondance* et les publications de l'Institut Voltaire à Genève ? Ce nouveau tirage (le précédent remonte à 1937) offrait l'occasion d'un bilan, et, à défaut d'une impossible refonte, d'une indispensable mise à jour.

Dans l'établissement du texte, sa tâche essentielle, Lanson semble avoir une fois pour toutes épuisé les ressources. Nous n'avons que très peu trouvé à corriger ou ajouter sur ce point. Une étude complète des variantes, forme et fond, esquissée par Lanson dans son article de la *Revue de Paris*¹, dépassait notre propos. Quelques *Notes complémentaires* (24 et 77, par exemple) posent de nouveaux jalons.

Il n'en va pas de même du commentaire, que Lanson lui-même avait commencé à revoir dans une 2^e édition (1915-17)². Dans l'ensemble, ses notes nous comblent,

1. *V. et les Lett. Phil. : comment V. faisait un livre*, R de P xv (1908), 367-86.

2. En 1918, un petit fascicule de 9 pp. (fort rare) recueillit, outre l'erratum de la 1^{re} éd., toutes les *Additions et corrections*, de

AVERTISSEMENT DU NOUVEAU TIRAGE

mais ne nous contentent plus. Ce champion des sources et des parallèles en poussait la recherche à l'infini. Ce zèle serait-il encore de mise aujourd'hui ? Dans le doute, nous avons eu garde d'alourdir cette partie.

Les détails sur les personnes, au contraire, spécialement les relations anglaises de Voltaire, nous ont paru un peu courts, et nous les avons complétés¹. D'autre part, si les premiers volumes de la *Correspondance* modifient peu, pour la période anglaise, l'image qu'en donna, dès 1913, la remarquable édition de L. Foulet², la publication des *Notebooks* par Th. Besterman (Genève, 1952, 2 vol.) rendait caduques les pp. xlvi et xlvii, ainsi que de nombreuses notes, d'autant plus que le *Carnet* que Lanson appelle *Asbburnbam*, et Besterman *Cambridge*, a cessé d'être inédit, tandis que l'autre, celui de Léningrad, très mal édité par Caussy, a trompé Lanson plus d'une fois. Nous avons donc refait un dépouillement complet de ces deux textes, aliments d'une quinzaine de notes nouvelles³.

L'ampleur des problèmes textuels et les strictes bornes que s'était fixées Lanson, au point de bannir l'étude d'ensemble de ses propres trouvailles par un scrupule bien incommode⁴, interdisaient toute interprétation. Une telle sobriété, qui fit longtemps école, passerait aujourd'hui pour sécheresse. Mais, en 1909, contre la paraphrase, le lyrisme et le dogmatisme, l'austérité restait encore la meilleure arme de l'histoire littéraire naissante. *L'Introduction* idéale

la 2^e, permettant ainsi aux possesseurs de la 1^{re} de se mettre à jour à peu de frais.

1. Cf. R. Pomeau, *V. en Angleterre, Les enseignements d'une liste de souscription, Annales publiées par la Fac. des Lett. de Toulouse, Littératures* iii (Janvier 1955), 67-77, article auquel nous devons beaucoup.

2. Lanson, qui a connu cette édition, ne la cite qu'une fois (ii, p. 303), et encore pour la critiquer. Devons-nous y voir quelque dépit ?

3. Ce travail a été esquissé par K. R. Wilson-Jones, *V. 's Letters and Notebooks in English (1726-9)*, dans *Studies in Comp. Lit.*, ed. W. F. McNeir, Louisiana State Univ. Press, 1962, pp. 120-30.

4. On la trouvera dans l'article de la *Revue de Paris* cité *supra*, qui, en fait, appartient à *L'Introduction* au sens actuel du mot.

AVERTISSEMENT DU NOUVEAU TIRAGE

de 1964 ne serait pas meilleure, mais autre. Où puiserait-elle ses idées ?

Deux ouvrages seulement traitent des *Lettres philosophiques* comme telles (on peut y ajouter l'édition de R. Naves (Garnier, 1939) et son *Introduction*¹). Ce sont celui d'A. Lantoin (Les *Lettres philosophiques de Voltaire* ; Coll. les Gds Événements litt. 1931), qui retrace surtout l'histoire externe des remous de la publication en 1734, et celui de C. Luporini (*Voltaire e le Lettere Filosofiche*, Florence, 1955), essai d'interprétation marxiste et de commentaire politico-social extérieur au texte, dont l'apport reste dérisoire. Plus généralement, sans s'attarder sur la très médiocre et fautive compilation d'E. Sonet (*Voltaire et l'influence anglaise*, Thèse Univ. Rennes, 1926), après l'honnête biographie de Cleveland B. Chase (*The young Voltaire*, NY, 1926) et le cours d'initiation de Ch. Dédéyan (*Voltaire et la pensée anglaise*, Paris, C.D.U., 1956), les meilleures pages sur les thèmes indiqués par leur titre se trouvent dans *Le goût de Voltaire* de R. Naves (Thèse, Paris, 1938) et *La religion de Voltaire* de R. Pomeau (*id.*, 1956).

Dans l'ordre de la table des matières, nous lirons Miss Philips sur les Quakers (cf. *N. compl.* 13) ; sur Voltaire en face du système politique anglais, Constance Rowe (*Voltaire and the State*, Columbia U.P., 1955), Peter Gay (*Voltaire's Politics*, Princeton U.P., 1960) et R. Pomeau (*Politique de V.*, 1963). Tout a été dit par A. H. Rowbotham sur *The philosophers and the propaganda for inoculation of small*

1. Seule édition séparée depuis Lanson. On préférera la réédition de 1962 ornée d'illustrations intéressantes.

Les meilleures notes historiques et explicatives se trouvent dans l'édition de Henri Labroue (Delagrave, 1910 ; dernière rééd. 1938) et dans celle de F. A. Taylor (Oxford, Blackwell's French texts, 1943). Les *Lettres phil.* ont encore paru dans les *Mélanges* (éd. J. Van den Heuvel ; Coll. de la Pléiade, 1961 ; notes très sommaires). Signalons l'édition d'Arthur Wilson-Green (Cambridge UP, 1931), les traductions anglaise d'Ernest Dilworth (NY, 1961) et italienne (parue en 1959 ; compte rendu sous le titre *Voltaire in Inghilterra, Il Mondo* 3/3/1959, p. 3), et regrettons pour finir que la seule édition scolaire française (chez Hatier) soit pitoyablement annotée.

AVERTISSEMENT DU NOUVEAU TIRAGE

pox in 18th century France (Berkeley, 1936 ; pp. 265-90 sur V.), mais personne, hélas !, n'a entrepris de synthèse sur l'influence de Locke. *L'introduction des théories de Newton en France au XVIII^e siècle* (tome I et unique, *Avant 1738* ; 1931) de Pierre Brunet traite d'une partie de Voltaire. Sur Shakespeare et sur l'*Anti-Pascal*, on lira les *Notes compl.* 55 et 79. Quant aux nombreux problèmes de moindre envergure, les ouvrages et articles à consulter ont été distribués aux points stratégiques. On nous pardonnera enfin de renvoyer globalement ici à notre thèse à paraître sur *La fortune de Voltaire en Angleterre au XVIII^e siècle*, pour laquelle nous entretenons un étroit commerce avec les *Lettres anglaises*.

Parmi les grandes questions qu'il faudrait aborder, seule la genèse de l'œuvre au cours des premiers mois a été un peu développée ici à titre d'exemple (*N. compl.* 2). Lanson fournit parfois la documentation requise pour les autres, sans en faire lui-même usage : tableau de l'Angleterre telle qu'elle fut réellement entre 1725 et 1735 environ, et telle que l'ont vue et dépeinte de nombreux voyageurs français ou étrangers, ceci afin de mieux jauger et juger Voltaire ; accueil fait aux *Lettres* en France et à l'étranger, et leur influence en général ; à tout le moins, sans négliger l'art et le style, leur place dans l'ensemble de l'œuvre voltairien, qui bien souvent s'y rattache, fidèle ou infidèle, comme à un primordial « trésor ». L'édition de R. Naves ébauche ce dernier point, pour lequel nous indiquons encore d'autres pistes afin de montrer comment fonctionnait la mémoire de Voltaire. Le deuxième point est mal connu. Sur le premier, par un livre qui demeure la plus importante contribution à notre appréciation des *Lettres philosophiques* depuis Lanson, *La culture et la civilisation britannique devant l'opinion française, de la paix d'Utrecht aux Lett. phil. (1713-1734)*, (*Trans. of the Amer. Phil. Soc.*, nouvelle sér., vol. 38, part I, Philadelphie, 1948), G. Bonno a jeté une lumière décisive¹.

Nous savons maintenant que les *Lettres* sur la religion

1. La question avait été soulevée par E. P. Dargan, *The question of Voltaire's primacy in establishing the English vogue*, dans *Mélanges offerts à F. Baldensperger*, 1930, vol. I, pp. 187-98.

AVERTISSEMENT DU NOUVEAU TIRAGE

s'adressent à des lecteurs déjà beaucoup mieux informés qu'on ne l'a dit, et entrent dans les nuances d'une opinion éclairée. Sur les déistes anglais, Voltaire en sait moins que beaucoup de ses contemporains. De Locke, non seulement il ne révèle rien, mais il le découvre après tout le monde (sans doute dans la 2^e éd. de la traduction de Coste), le déforme dans le sens du scepticisme critique, et, par cette interprétation, provoque une controverse chez les spécialistes. Néophyte enthousiaste qui arrive après la bataille autour de Newton, et même fort en retard quant à l'optique, Voltaire, qui aura son heure de gloire avec les *Éléments*, n'intéressa guère ici que les mondains. En littérature enfin, les *Lettres*, moins complètes que les journaux et les traductions, omettent le *Spectator*, Defoe et Milton (sur ce dernier, cf. cependant le correctif de la *n. compl.*), et ne sont originales que sur la comédie. Bref, en vulgarisant, sous l'autorité d'une seule prestigieuse signature, des opinions dispersées ou réservées aux spécialistes, les *Lettres philosophiques* « apparaissent surtout comme une œuvre de synthèse et de propagande, offrant l'attrait d'une présentation alerte, spirituelle et piquante ; ce n'est pas par la nouveauté et la précision de l'information, mais par la variété des aspects et le choix calculé des perspectives que peut se définir la véritable signification du tableau voltairien » (G. Bonno, *op. cit.*, p. 167).

Si les contemporains eux-mêmes s'y sont laissés prendre et nous ont transmis presque intacte leur conviction, avons-nous le droit de déposséder Voltaire de ses mérites au nom de la science moderne ? Magnifique exemple, et combien voltairien !, de l'empire des hommes de lettres sur l'opinion publique, telle sera la morale, sinon la moralité de cette histoire.

André M. ROUSSEAU.